

gers, des domestiques. Ah ! s'ils savaient comme cette manière de traiter leurs enfants à de graves inconvénients ! D'abord, les enfants qui reçoivent ce genre d'éducation, aiment très peu leurs parents ; souvent même, ils ne les aiment pas du tout. Ils ont plus de crainte que d'affection, pour eux.

En second lieu, quelque dévoués que soient les domestiques, quelque attachés qu'ils soient aux devoirs de leur charge à l'égard des enfants qui leur sont confiés ; ils ne sont jamais capables de remplacer le cœur d'une mère ; c'est là une impossibilité qui saute aux yeux. C'est donc pour les pères et mères un système tout à fait condamnable, de rester presque étrangers à la première éducation de leurs enfants.

Mais, il y a, dans la manière d'élever les enfants un autre écueil bien plus funeste encore, et pour les enfants eux-mêmes, et pour les parents, et pour toute la société en général ; c'est celui qui résulte de ce mauvais genre d'éducation, où les parents se font en quelque sorte, pairs et compagnons avec leurs propres enfants. Ce système est aussi absurde que malheureux ; car, il est le plus grand ennemi de l'ordre, le destructeur de la soumission, dans la famille, et même dans la société. Personne n'ignore que la société n'est qu'une agglomération de familles, et ce que sont ces dernières en petit, l'autre l'est en grand, de sorte que, lorsque les familles sont bien réglées, bien organisées, la société l'est également ; mais, aussi, lorsque le désordre se trouve dans la famille, il s'étend rapidement dans la société.